

LA BEEILLE DE LA N. O. PUBLISHED BY THE NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

323 rue de Canal, New Orleans, La.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PEE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 22 août 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La. Fahrenheit Centigrade

L'EDITION DE L'ABEILLE DU 1er SEPTEMBRE.

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABEILLE, fondée le 1er septembre 1857, entrera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-cinquième année de son existence, et, à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle puera dans ses liasses, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

La déportation de deux journalistes

Il se fait beaucoup de bruit dans le moment à La Havane en sujet de deux journalistes espagnols que le gouvernement cubain a renvoyés dans leur pays pour délit politique. Jose Maria Villaverde, gérant du journal conservateur Cuba, et son neveu, Manuel Villaverde, du personnel de la rédaction, ont été forcés, dimanche dernier, dans la soirée, de quitter La Havane à bord du paquebot Alphonse XIII qui se rend en Espagne.

vent hâtivement celle-ci qui, selon nous, est la dernière que l'on donne à la loi de réformer le droit de domicile à tout individu considéré dangereux pour l'Etat; et à l'appui de ce qu'ils avancent, ils citent le cas d'un aventurier, Jose Pennino Barbato qui, accusé de sédition, fut abasé de l'île de Cuba par ordre du président Palma.

Les ennemis du gouvernement, au contraire, décrient l'acte de dimanche dernier qu'ils déclarent injuste, arbitraire et semblable nullement à celui précité. Les Villaverde sont des hommes avantagés, on ne peut pas dire qu'ils soient des hommes d'Etat.

Le ministre espagnol s'est abstenu de se mêler de la récente affaire; il ne s'est pas mis en communication avec son gouvernement à ce sujet, voulant connaître les circonstances qui ont motivé l'incident.

Quelques minutes avant le départ du paquebot sur lequel les Villaverde avaient pris passage, deux amis de ceux-ci demandèrent aux tribunaux un " writ of habeas corpus " qui leur fut refusé pour la raison que dans leur application ils avaient omis de nommer les personnes en cause.

C'est l'intention du jeune Villaverde, à l'arrivée du paquebot dans le premier port espagnol, de demander protection au consul cubain, s'il s'en trouve un. Il est natif de Cuba et réclame tous les privilèges auxquels lui donne droit sa nationalité.

La colonie espagnole à La Havane est partagée dans son appréciation de l'incident. L'ainé des Villaverde est évêque-président du cercle espagnol "Le Casino", il y compte donc de nombreux amis; mais les membres du cercle en grand nombre semblent croire qu'il est sage de ne pas se prononcer avant que le ministre ait pris une initiative quelconque.

Les lettres de Ledra-Rollin.

Ledra-Rollin, père du suffrage universel, est un peu méconnu. Nous ne le voyons plus que comme une vieille maïade appuyée sur son bras ou comme un vieux prestidigitateur en redingote de bronze présentant au public la boîte de Pandore d'où sortirent tous les maux. Il lui arriva cependant d'être jeune, car la " Revue bleue " publia ses lettres de jeunesse, et même de penser à la littérature, aux beaux-arts et aux femmes.

Une de ses premières lettres raconte une visite à Mme Jaquotot "pour se faire admettre dans ses cercles." Mme Jaquotot était cette peintresse, attachée à la fabrique de Sévres, qui transformait, aux frais de l'Etat, les Raphaël en laids d'assiettes. "Elle nous a fait voir une " Sainte Famille " vendue 7,500 fr. Je ne parle point du prix pour te donner la mesure du mérite; mais, comme mon expression ne saurait l'indiquer, je t'en dirai plus.

de Lemaitre au lieu de le lui passer. Soit un complot indigné contre Louis XIV et Le Tellier qui chassèrent les religieux et contre Bossuet qui loua Le Tellier. Puisse le fondateur de la seconde République connaître la troisième qu'il faut "détecter l'intolérance, abstraction faite de toute opinion".

LES Anglais à Tanger.

Hercule, chacun le sait, fut un merveilleux ingénieur. Il dressa des marais, creusa des mers, assainit des cloaques, trouva de l'or et perça des isthmes. Furieusement écartés vers le Maroc et l'Éthiopie, les déblais gigantesques entassés par ce faiseur de détroits composent deux célèbres massifs de pierre, qu'on est convenu d'appeler colonnes. La possession de ces promontoires fut toujours convoitée par les peuples qui aimèrent à dominer la mer.

Tanger, ville bien adossée contre le talus de la côte, face à la mer, une plage de sable sur sa hanche droite, le cône pierreux du cap Spartel le dominant au loin sur la gauche, connut les carrières audacieuses de Tyr et de Sidon, chercheuses de l'étaim des Sorlingues et de l'ambre de la Baltique. Après la conquête musulmane, alors qu'un même empire s'allongea de Séville à Tombouctou, elle fut négociante et fort. Déjà maîtres de Ceuta, les Portugais la conquièrent, une vingtaine d'années avant la découverte de la route maritime de l'Inde. La cité portait encore les couleurs lusitaniques, quand un jeu de combinaisons diplomatiques et matrimoniales la fit passer sous la domination des Stuarts.

En ce temps-là, Charles II cherchait femme. La princesse de Portugal se manifesta comme sortable. Elle apportait en dot deux joyaux de prix, Bombay, la clef de l'Inde, et Tanger, la porte de l'Afrique. La nation portugaise, tout récemment libérée de l'oppression de l'Espagne, acquiesça en Europe, par le moyen de l'alliance britannique, un appui substantiel. L'affaire fut promptement sur pied. Une flotte anglaise, en 1661, prit possession de Tanger. Au printemps suivant, la princesse Catherine fut expédiée à Portsmouth. Le commerce de Londres se félicita de ces noces. Le choix conjugal du souverain satisfaisait à la fois l'armateur et le trafiquant.

La jeune épouse éprouva bientôt quelques déboires. Un jour, en pleine réception protocolaire, son mari lui présenta sa maîtresse, comme dame d'honneur. C'était l'éblouissante Barbara Villiers, comtesse de Castlemaine, dont les cheveux mordorés, les traits multiples et les yeux de pervenche tenaient depuis deux ans le roi Charles subjugué. La petite reine voulut faire bonne contenance. Elle ne retint pourtant ni les larmes de ses yeux, ni le sang de ses narines; ses beaux atours endommagés, l'emporta suffoquée. Elle avait droit de faire sentir que les deux bijoux de sa dot lui méritaient moins d'outrage.

A Tanger, la grande pensée de l'administration anglaise fut la construction d'une digue. Le port avait été déclaré franc. L'aménagement s'en imposait. Pour enraciner le môle, on immergea des quartiers de roc, on battit des pieux, on multiplia la maçonnerie. Cinquante millions y passèrent. Un gouverneur parvint à traiter avec le possesseur de l'île, Ce n'était qu'un prétendant qui combattait le sultan légitime. Mais on put, au Parlement de Westminster, exhiber un parchemin revêtu de signatures et de cachets. Peut-être aussi les millions de la digue intéressaient-ils quelques influents personnages. Bref, ce fut la période engageante de la nouvelle possession coloniale.

Cependant, il fallut déchanter. Le môle s'obstinait à ne pas émerger. L'usurpateur de l'île, ami du gouverneur, avait disparu. Les affaires intérieures de l'Angleterre monopolisaient les préoccupations publiques. En 1680, quand la Couronne sollicita les subsides nécessaires pour la colonie, l'opposition répondit: "Guerre au papisme." Un orateur hasarda cette image: "Qu'on s'occupe de gouverner le vaisseau, plutôt que de meubler ses cabines". Trois ans plus tard, en conséquence, on évacua. La place de Tanger, abandonnée en fait, redevint musulmane et chrétienne.

Ainsi prit fin la domination transitoire de l'Angleterre sur les plages du Moghreb. Le gouvernement britannique, depuis, dut regretter amèrement cette abdication singulière. La succession d'Espagne, d'ailleurs, lui fournit bientôt l'occasion de se ressaisir. Elle offrit aux Anglais la roche herculéenne qui termine le continent d'Europe. Calpe leur permit de se passer d'Abyla.

La prochaine revue navale française en Méditerranée: Il est désormais officiel que la grande revue navale annoncée il y a quelques jours sera passée par le président de la République le 4 septembre en rade de Toulon; l'information lancée par quelques journaux annonçant cette revue comme devant se dérouler à Port-Vendres est complètement erronée; la flotte se berna, aux environs du 15 septembre, à défilé devant cette ville.

L'armée navale que le président de la République va passer en revue sera constituée de tous les dreadnoughts et de toutes les unités des anciennes escadres de la Méditerranée et du Nord; cette armée navale sera constituée comme suit:

Première escadre de ligne (commandant en chef: vice-amiral Boué de Lapeyrière) — 1re division: "Daunt", "Oodoroct", "Diderot"; 2e division: "Voltaire", "Mirabeau", "Saffron"; (le dernier remplacera le "Verquain" qui n'a pas terminé ses essais).

Deuxième escadre de ligne (commandant en chef: vice-amiral Bellier) — 1re division: "Patrie", "Vérité", "Démocratie"; 2e division: "Justice", "Liberté"; "République".

Troisième escadre de ligne (commandant en chef: vice-amiral Aubert) — 1re division: "Salut Louis", "Gaulois", "Charlemagne"; 2e division: "Charles Martel", "Jauréguiberry", "Carnot".

Première division légère. — "Edgar-Quinet", "Ernest-Renan", "Waldeck-Rousseau".

Deuxième division légère. — "Léon Gambetta", "Jules-Michel".

Troisième division légère. — "Gloire", "Marseillaise", "Amiral-Aube".

Mouilleurs de mines. — "Foudre", "Océanographique".

Première flottille de contre-torpilleurs. — Première escadrille: "Chasseur", "Tirailleur", "Voltigeur", "Fantassin", "Janissier", "Cavalier"; 2e escadrille: "Carabier", "Lanceur", "Spahi", "Hussard", "Mameluck", "Gibon".

Mouilleurs de mines. — "Mars", "Hébé".

Deuxième flottille de contre-torpilleurs. — Première escadrille: "Tromblon", "Branlebas", "Obusier", "Pierrier", "Poignard", "Oriflamme"; 2e escadrille: "Mortier", "Étendard", "Glaive", "Sabretache", "Carquois", "Fantassin".

Mouilleurs de mines. — "Balise" et "Flamboyant".

M. le vice-amiral Jauréguiberry, inspecteur général et arbitre des manœuvres, sera à sa disposition le "Jules-Ferry".

Ces effectifs réunis représentent un total de plus de 20,000 hommes; c'est dire l'importance de la flotte française. Elle y gagnera tout à fait exceptionnelle qui prendront ces manœuvres de septembre. Et si l'on tient compte que la rade de Toulon réunit à la même époque la division de réserve de l'amiral Nicol, ses divisions de vaisseaux écoles, les torpilleurs, sous-marins et toutes les unités des défenses sous-marines et de la défense fixe, on pourra presque dire que toutes les forces navales françaises seront réunies. Indiquons en terminant que ces manœuvres ne seront pas un combat naval, mais bien une suite d'exercices tactiques.

LA POSTE AERIEENNE.

Nous avons dit qu'un essai de poste aérienne va être prochainement tenté en Angleterre, entre Londres et Windsor, écrit un chroniqueur parisien. Un aéroplane sera chargé d'un sac de dépêches et d'une lettre pour le Roi, la première ainsi transmise chez nos voisins, et qui sera remise aussitôt au Roi. Graham White a été chargé de l'organisation de cet essai.

Nos voisins d'outre-Manche vont-ils nous dépasser en application de nos manœuvres d'une façon pratique et dans un service public tous les avantages d'un sport où nous sommes, croit-on, les maîtres?

L'Aéro-Club, on a déclaré ceci: "Il est certain que nous aurons pu depuis longtemps faire des essais de ce genre. Transporter un voyageur ou un sac de dépêches, il n'y a pas grande différence de poids. Et là est toute la question. Vous savez qu'elle a été déjà plusieurs fois résolue, quant au voyageur de moins. Maintenant faut-il l'appliquer à un service public? Nous ne croyons pas que le moment soit déjà venu. Un accident est encore possible et livrer des lettres qui peuvent être fort importantes, qui peuvent contenir des valeurs, aux risques d'une telle locomotion nous semble téméraire.

Notes que ceci n'a rien de nouveau, car en Cochinchine et à Madagascar on a système de poste aérienne déjà été pratiqué plus d'une fois, et son succès. Mais en France, il vaut mieux attendre et ne se lancer dans cette voie qu'à coup sûr... on a pas près.

LA FLOTTE ALLEMANDE.

Le kaiser passera en revue, le 15 septembre, la flotte allemande dans la baie de Kiel. 140 vaisseaux jaugeant 400,000 tonnes et comprenant un effectif de 25,000 hommes, c'est-à-dire la moitié des marins allemands, seront inspectés par l'Empereur et l'amiral Montecucoli.

Les sommités aliénistes les plus renommées y sont attendues. — Mon Dieu, docteur, on aura recueilli aux lumières des plus célèbres, d'entre les célèbres... mais la maison de Charenton est un hôpital.

Payant pour les riches et, comme aménagement, tout ce qu'il y a de plus moderne; quant au soins, je réponds... — Je préférerais une maison de santé particulière. Connaissez-vous celle du docteur Raceville?

Parfaitement... situation admirable, elle en bon air. — Alors? — Je vais lui téléphoner, et selon votre désir, y conduire votre oncle.

— Voulez-vous que je vous accompagne? — Cela vous sera peut-être bien pénible. Allez-y de votre côté, vous nous y rejoindrez. — C'est entendu, docteur, je tiens absolument à ce que mon oncle soit bien traité... pauvre homme, il m'a servi de père... L'amant de Lulu jouait décidément fort bien le comédie.

Tout se passa comme l'avait indiqué Raceville. Une voiture d'ambulance particulière ayant été mandée, stationnait dans la cour. — Devant tout son personnel, le pauvre Michel fut introduit, pâle, abattu, prostré maintenant. Le docteur et un de ses hom-

portés cinq hommes et une femme, pourvue d'aiguilles de ses grades en théologie. C'est elle qui a été abolie par les électriciens et les électroiciens, Mlle Annie Zerpnick, la première femme en ce pays appelée aux fonctions pastorales.

FORT ESPAGNOL.

Le mauvais temps hier soir a causé quelque tort au Fort Espagnol, car l'on y remarquait moins de monde que de coutume. Un excellent programme musical a néanmoins été exécuté par l'orchestre du professeur de la Fuente et les artistes de vaudeville ont rivalisé d'émulation.

Enquête du Gouvernement Chinois.

El Paso, Texas, 22 août. — Lian Luen Fang et Kim Yuen, membres de la Commission impériale chinoise envoyée au Mexique pour faire une enquête sur les pertes subies par leurs nationaux pendant la récente révolution ont quitté El Paso ce matin, se rendant à Mexico.

Les Hauts Commissaires ont terminé leur enquête et enverront sous peu leur rapport à leur gouvernement. Il ressort de ce rapport que dans les États de Sonora, Sinaloa et Tepic 16 Chinois ont été tués et 216 maisons de commerce pillées par les rebelles.

À Torreón où 303 Chinois ont été massacrés, les dommages matériels subis par des négociants chinois se sont élevés à 1,500,000 dollars.

L'ABEILLE

— DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 10c. — Un an: \$1.00 — 6 mois: \$0.50

EDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 5c. — Un an: \$1.00 — 6 mois: \$0.50

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans votre édition quotidienne, ne s'abonne y est donc gratuit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser aux marchands.

Feuilleton

— DE — L'ABEILLE DE LA N. O. No 41. Commencé le 6 juillet 1911

VENGEANCE AVEUGLE

GRAND ROMAN INEDIT Par JEAN D'ALERIA DEUXIEME PARTIE

NOBLE INFORTUNE

L'écume aux lèvres, les yeux hors des orbites, à la vue des ar-

rivants, il cria: — Arrête, bonté, gracieux, démons... est Hector, ou Bel-mont, ma fille même... tous, vous ne voulez à ma vie... à mon honneur... je veux vous tuer...

Le bonnet et Germain disparaissent, blêmes de peur, mais Chapier s'avance, voulant essayer de calmer le malheureux: — Michel, mon vieux ami, reconnaiss-moi, je suis Chapier, ton camarade, calme-toi...

— Arrête, vous dis-je, voleurs, assassins, vous ne m'avez pas vivants... Je vais me défendre... Et le pauvre caissier n'eut que le temps de s'échapper assés; le feu s'était ensui d'une pendule en bronze qui, d'un heurt formidabie, ébranla la porte que Chapier avait heureusement, tirée sur lui.

Une fois dans les magasins, Hector avait repris tout son aplomb. — Fou, mon pauvre oncle est fou, allez vite chercher un docteur, allez prévenir le commissaire... — Michel, mon vieux ami, reconnaiss-moi, je suis Chapier, ton camarade, calme-toi...

— Arrête, vous dis-je, voleurs, assassins, vous ne m'avez pas vivants... Je vais me défendre... Et le pauvre caissier n'eut que le temps de s'échapper assés; le feu s'était ensui d'une pendule en bronze qui, d'un heurt formidabie, ébranla la porte que Chapier avait heureusement, tirée sur lui.

— Arrête, vous dis-je, voleurs, assassins, vous ne m'avez pas vivants... Je vais me défendre... Et le pauvre caissier n'eut que le temps de s'échapper assés; le feu s'était ensui d'une pendule en bronze qui, d'un heurt formidabie, ébranla la porte que Chapier avait heureusement, tirée sur lui.

— Plait-il monsieur Chapier, riposta résolument le neveu du chef de la maison. — Et comme le commissaire dont le bureau était proche arrivait, précédé de garçon qui était allé le chercher, il alla à sa reconnaissance.

— Que me dit-on, M. Michel serait devenu fou? — Hélas! monsieur le commissaire, dit Hector, d'un ton docteur, écoutez!

— A ce moment, dans la cour de l'immeuble, un bruit de vitres qui, en tombant, se brisaient sur la pavé, fit tressaillir tout le monde. — Diable, diable, murmura le magistrat, cela paraît être sérieux... nous allons voir...

— Ah! voici mes hommes et le docteur... Qui va me conduire auprès de M. Michel? — Moi... — Et sans trop se presser, Hector s'avance.

Son mouvement fut prévenu par celui de Chapier. — Monsieur le commissaire, saluez-moi, Michel est mon camarade de jeunesse, peut-être votre ami; mais il a été quelque temps malade, son esprit trouble...

— Bien, monsieur, précédez-moi, et, ayant fait signe aux agents, suivi du docteur, le magistrat emboîta le pas derrière le vieux caissier. Les employés, réunis, discutaient tout sur le terrible événement, pendant que le neveu de

leur patron, ayant prudemment fermé la porte du bureau où se trouvait le téléphone, faisait jouer l'appareil. — Allo, allo! le 0-71... — Oui, Monsieur. — Le docteur Raceville est-il là?

— Il fait sa visite aux malades des pavillons... — Qu'il vienne de suite sans perdre une minute à l'appareil, Monsieur Hector Michel l'y attend, c'est pressé.

— A ce moment, dans la cour de l'immeuble, un bruit de vitres qui, en tombant, se brisaient sur la pavé, fit tressaillir tout le monde. — Diable, diable, murmura le magistrat, cela paraît être sérieux... nous allons voir...

— Ah! voici mes hommes et le docteur... Qui va me conduire auprès de M. Michel? — Moi... — Et sans trop se presser, Hector s'avance.

Son mouvement fut prévenu par celui de Chapier. — Monsieur le commissaire, saluez-moi, Michel est mon camarade de jeunesse, peut-être votre ami; mais il a été quelque temps malade, son esprit trouble...

— Bien, monsieur, précédez-moi, et, ayant fait signe aux agents, suivi du docteur, le magistrat emboîta le pas derrière le vieux caissier. Les employés, réunis, discutaient tout sur le terrible événement, pendant que le neveu de

an commissariat de votre quartier est un camarade d'intérêt. J'ai diné avec lui chez un de nos maîtres, il y a huit jours... Dites-lui que je suis votre ami et que vous désirez, si possible, que votre oncle soit soigné chez moi, mais maison est bien notée, il n'y verra, je crois, aucun inconvénient.

— Merci, cher ami. Je vais faire ce que vous me dites; restez chez vous aujourd'hui pour le cas où l'aurait besoin de votre concours. — Entendez, tout à votre disposition.

Hector sortit alors du bureau et se rendit chez son oncle. Le pauvre homme venait enfin d'être maîtrisé... quatre gendarmes vigoureux y étaient non sans peine arrivés.

Chapier pleurait comme une bête, affaibli sur une chaise dans la salle à manger. — Il se parut même pas voir le neveu de son ami lorsque celui-ci fit irruption dans la logie du commissariat.

— Mon pauvre oncle, mon pauvre oncle, dit-il en s'adressant au docteur, croyez-vous que cette crise doit durer longtemps? — Je ne puis me prononcer; dans tous les cas, il faut à votre parent des soins qu'on ne peut lui donner ici... Avec vous quelque présence pour une maison de santé?... Sans cela, celle de Charenton me semble tout indiquée.

— Parfaitement... situation admirable, elle en bon air. — Alors? — Je vais lui téléphoner, et selon votre désir, y conduire votre oncle.

— Voulez-vous que je vous accompagne? — Cela vous sera peut-être bien pénible. Allez-y de votre côté, vous nous y rejoindrez. — C'est entendu, docteur, je tiens absolument à ce que mon oncle soit bien traité... pauvre homme, il m'a servi de père... L'amant de Lulu jouait décidément fort bien le comédie.

Tout se passa comme l'avait indiqué Raceville. Une voiture d'ambulance particulière ayant été mandée, stationnait dans la cour. — Devant tout son personnel, le pauvre Michel fut introduit, pâle, abattu, prostré maintenant. Le docteur et un de ses hom-

mes montèrent et prirent place à côté du malade. Un autre grimpa sur le toit, près du cocher. — A Croissy, maison du docteur Raceville, indiqua Hector. Quant à Chapier, il n'avait pas eu le courage d'escalader au départ du malheureux.

Il s'était enfoncé dans sa caisse, où jusqu'à midi, il resta. Le neveu du patron protestait, lui, de désespoir général, se rendit dans le cabinet où s'était déroulée la scène orageuse qui avait provoqué la crise dans laquelle venait de sombrer la raison du fabricant de confitures.

Les sourcils froncés, la rage au cœur, il parcourut les notes et papiers éparpillés sur le bureau et les ayant soigneusement pliés, il les plaça dans la poche de pardessus qu'il avait revêtu, pour remplacer le veston laissé entre les mains de son oncle. — Ce n'est pas tout, murmura-t-il, et la proclamation que le vieux m'a reprise... il me la faut... où l'avait-il serré? Ah! j'y suis, dans le tiroir de sa table de nuit... Sa précipitation dans la chambre à coucher, ouvrir le tiroir de la table fut pour Hector l'affaire de quelques secondes. Il possédait un esprit de satisfaction en reconnaissant le précieux papier, qu'il avait déjà en sa poche. Le papier ayant rejoint dans sa poche les notes de Chapier, il